



Le déplacement au salon de l'innovation technologique de Las Vegas a porté ses fruits. DR

Green Motion: cap à l'ouest

ÉLECTRICITÉ Après la Chine et l'Inde, le fabricant suisse de bornes de recharge pour voitures s'implantera cette année aux États-Unis.

IVAN RADJA
ivan.radja@lematindimanche.ch

Avec quarante employés au Mont-sur-Lausanne (VD), bientôt une cinquantaine, Green Motion est une petite PME. Mais avec 3000 bornes de recharge installées en Suisse, dont 1200 publiques, elle représente le plus grand réseau de stations pour voitures électriques d'Europe. Cet argument plaît aux Américains. Ça et le fait que de nombreux clients sont des référents qui comptent à leurs yeux: UBS ou la ville de Zurich, pour ne citer que ceux-là. Et lorsque les produits issus des ateliers de Polyval séduisent tant par leurs qualités techniques qu'esthétiques, les



clients et partenaires potentiels se bousculent au portillon.

«Le bon moment»

Lors du dernier Consumer Electronics Show (CES) de Las Vegas, le stand de Green Motion a littéralement été pris d'assaut, raconte le CEO et fondateur, François Randin: «Nous avons établi 212 contacts avec 28 pays, dont 127 rien que pour les États-Unis.» Si le président Trump lâche le concept de voiture électrique, il n'en va pas de même des États. «Il y a beaucoup d'argent prêt pour les réseaux de recharge. En Californie bien sûr, mais aussi dans les États de l'Oregon, de Washington, du Colorado, entre autres.»

Les contacts américains provenaient de tous horizons. Des représentants de l'industrie automobile, dont General Motors, Volvo, Nissan, et les divisions américaines de Toyota, BMW et VW. Des distributeurs et installateurs, certains opérant dans plusieurs États, voire l'ensemble du territoire. Et des opérateurs de réseaux de bornes, mais qui n'en fabriquent pas eux-mêmes. «Nous avons remarqué que le marché est bouillonnant mais n'explose pas encore. C'est donc le bon moment pour nous lancer aux États-Unis.»

 **«Nos bornes sont très compétitives en termes de performances et de qualité. Dans ce domaine, les Américains accusent un certain retard»**

François Randin, CEO de Green Motion

L'offre de Green Motion rivalise haut la main avec ce qui se fait outre-Atlantique. «Il y a un fabricant vraiment sérieux, avec des partenariats exclusifs, ce qui veut dire qu'il y a de la place pour de la concurrence, et nos bornes sont très compétitives en termes de performances et de qualité, analyse François Randin. Dans ce domaine, les Américains accusent un certain retard.» Afin d'être prêt à répondre

aux premières demandes, la certification UL, menée par un institut indépendant, est en cours.

Ouvert aux investisseurs

D'autres contacts ont été pris au CES, avec des clients finaux et des sous-traitants potentiels. Mais surtout avec des investisseurs: «Il n'est pas impossible que nous ouvrons notre capital, à hauteur de 10%.» Green Motion avait déjà mis un pied en Chine en 2016, en cédant une licence technique au sous-traitant Zhongding. Les liquidités lui avaient permis de construire en Suisse le réseau EVPass. En Inde, un partenariat avec le constructeur automobile Tata est en discussion depuis l'an dernier. Pour les États-Unis, Green Motion se donne «douze mois pour conclure un premier deal». La société sera présente cette année au prochain Smart City Connect, à Denver, à l'AutoMobility, à Los Angeles, et a d'ores et déjà signé pour le CES 2020. «Avec un stand plus grand.»